

LETTRE A TOUS LES BAPTISÉS DU DIOCÈSE

PAR MGR GÉRARD DAUCOURT
ÉVÊQUE DE NANTERRE

Le sujet de cette lettre concerne tous les baptisés, quels que soient leur âge et leur situation dans la société et dans l'Église. Je vais donc employer le "tu", car je souhaite que mon message ne soit qu'un moyen pour nous aider à entendre le Christ qui s'adresse à chacun de nous personnellement.

Cher frère, chère sœur dans le Christ,

Je veux te parler des pauvres et de leur place dans la société et dans l'Église. Ne commençons pas à discuter sur le mot «pauvre». Reconnaissons qu'il y a de multiples formes de pauvreté : matérielle, sociale, morale, spirituelle. Il y a les petits, les pauvres, les précaires, les exclus, les malades, les handicapés, etc.

Pendant deux ans, j'ai eu plusieurs rencontres avec les membres du Conseil Diocésain de Pastorale pour évaluer et vérifier la manière dont est vécue dans le diocèse la priorité que l'Évangile donne aux pauvres et la promouvoir. Les membres de ce Conseil – une vingtaine de personnes – sont tous engagés avec des exclus, des précaires, des malades. Nos rencontres et nos échanges, à la lumière de la Parole de Dieu, ont contribué à convertir nos regards et nos pratiques. Je partage ici avec toi quelques points essentiels de notre réflexion, souhaitant qu'ils te permettent d'entrer toi aussi dans une démarche de conversion et d'y entraîner ta famille et ta communauté chrétienne.

Dans nos rencontres du Conseil Diocésain de Pastorale, nous sommes sans cesse revenus aux versets 31 à 45 du chapitre 25 de l'évangile de saint Matthieu, car c'est la Parole de Dieu qui convertit. Dans ce texte, le Seigneur Jésus nous provoque : *Ce que vous avez fait aux plus petits d'entre les miens, c'est à moi que vous l'avez fait.* Ces «petits», il en dresse une liste qu'il faut terminer par des points de suspension car, à l'évidence, elle n'est pas exhaustive. Remarque que Jésus n'a pas dit : «J'étais un chrétien qui avait faim ou soif», mais *j'avais faim ou soif*. Il n'a pas dit : «malade croyant», mais *malade*. Il n'a pas dit : «étranger avec papiers», mais *étranger*. Il n'a pas dit : «prisonnier innocent», mais il a dit : *prisonnier*. Dans ces versets, il est clair que le Christ s'identifie à tout être humain qui connaît une forme de fragilité, de faiblesse, de précarité. Il nous invite à Le rencontrer dans ce «sacrement du frère».

Tu es membre de l'Église qui a pour mission de faire connaître le Christ et son Évangile, une Église qui prie, fait du catéchisme, célèbre des messes, etc. Imagines-tu qu'on peut être baptisé, prier, lire l'Évangile sans être immédiatement interpellé par le sort fait aux pauvres dans notre société ?

Il faut d'abord se réjouir de voir dans les Hauts-de-Seine des milliers de personnes, croyantes ou non, engagées à tous les niveaux dans de très nombreuses associations confessionnelles ou laïques, des partis politiques et des municipalités pour lutter avec et en faveur de ceux qui ont faim (oui, dans le 92, des gens ont faim !), de ceux qui cherchent un toit ou un travail, qui manquent de santé, sont handicapés ou sont maltraités. Si tu fais partie de ceux et celles qui luttent pour la justice et contre ces formes de pauvreté, ne te décourage pas, continue ! Le Christ est avec toi qui réponds à ta vocation de chrétien. Mais si tu laisses ce combat à d'autres, si tu te contentes de les soutenir moralement et financièrement (ce qui n'est déjà pas rien !), si tu crois que visiter un malade, ou aider occasionnellement une personne dans le besoin est suffisant, réfléchis bien. Vois si tu n'es pas concerné davantage. Je pourrais te proposer de nombreuses questions. A titre d'exemples, en voici quelques-unes :

- Est-ce que tu favorises (dans les discussions quotidiennes et dans tes engagements politiques) le programme de logements sociaux auquel ta ville est tenue ?
- Es-tu propriétaire d'un logement que tu laisses vacant en invoquant toutes sortes de raisons ?
- Pour soulager pendant quelques heures les parents âgés d'un homme handicapé, es-tu prêt à accueillir ce dernier pendant un temps de vacances ?
- Tu dois respecter les lois de la République et ne pas favoriser l'immigration clandestine. Mais si tu rencontres un étranger sans papiers, sans travail, sans logement, es-tu prêt à prendre des risques parce que le «moral» selon l'Évangile passe avant le légal ?

«Si nous sommes vraiment repartis de la contemplation du Christ, nous devons savoir le découvrir surtout dans le visage de ceux auxquels il a voulu lui-même s'identifier : *J'avais faim, et vous m'avez donné à manger ; j'avais soif, et vous m'avez donné à boire ; j'étais un étranger, et vous m'avez accueilli ; j'étais nu, et vous m'avez habillé ; j'étais malade, et vous m'avez visité ; j'étais en prison, et vous êtes venus jusqu'à moi.* (Mt 25, 35-36). Cette page n'est pas une simple invitation à la charité ; c'est une page de christologie qui projette un rayon de lumière sur le mystère du Christ. C'est sur cette page, tout autant que sur la question de son orthodoxie, que l'Église mesure sa fidélité d'épouse du Christ.»

Jean-Paul II, Lettre pour le Nouveau Millénaire, 6 janvier 2000

- Notre société ne cesse de créer toujours plus d'exclusions et de fractures sociales, en France et dans le monde : penses-tu que c'est une fatalité des lois économiques, ou encore que c'est le problème des responsables politiques ? Ou bien que, là où tu es, dans tes responsabilités, tu peux participer avec d'autres à la construction d'un monde plus juste et plus fraternel ? Etc.

Dans l'Église, dans notre diocèse, dans nos paroisses, on fait beaucoup POUR les pauvres. Comment ne pas s'en réjouir aussi ? Mais agir POUR les pauvres, ce n'est que la moitié du chemin que la foi chrétienne nous appelle à parcourir. Le Christ nous demande d'agir AVEC les pauvres, et ceci pour plusieurs raisons :

1 - Une personne très pauvre matériellement ou psychologiquement ou spirituellement n'est jamais complètement pauvre. Elle a aussi des richesses. Lui permettre de les faire valoir, c'est la faire vivre. Tu dois aussi accepter d'être enrichi par elle, car à toi aussi il manque quelque chose. Toi aussi, tu es pauvre en certains domaines.

2 - Puisque le Christ s'est identifié à toute personne se trouvant dans une situation de pauvreté et de faiblesse, les pauvres sont une des formes de sa présence parmi nous. La foi t'amène à reconnaître Jésus présent dans l'Eucharistie. Par cette même foi, tu es appelé à Le reconnaître présent chez les petits et les pauvres *qui n'ont pas le sens de l'opportunité et qui nous dérangent tellement* (Cardinal Martini).

3 - L'Église est un Corps composé de membres différents et complémentaires. *Bien plus, les membres du corps qui sont tenus pour plus faibles sont nécessaires* (1 Co 12, 22). En quoi le clochard mendiant qui se saoule ou la personne handicapée qui ne parle pas ou l'immigré sans papiers ou le chômeur déprimé te sont-ils nécessaires et sont-ils nécessaires à ta communauté ? Par leur présence même, ils te disent : «Est-ce que j'existe pour toi ? Est-ce que tu m'aimes ?» Si tu réponds oui par des gestes et des actes concrets, alors sortira de toi ce qu'il y a de meilleur : l'amour que Dieu y a déposé en te créant à son image.

Donner une priorité aux pauvres, c'est une exigence d'Évangile. Donner une place centrale aux pauvres dans nos communautés et accueillir leurs richesses, c'est constituer une Église qui, obéissant à la Parole de Dieu, tient ses membres plus faibles pour nécessaires. Ici aussi, mille et une questions peuvent être posées :

- Quels moyens non condescendants et non humiliants sont-ils pris pour que résonne dans nos liturgies la parole de ceux qu'on n'entend jamais ?
- Que penses-tu de la démarche d'une personne qui s'adresse à des secrétariats paroissiaux pour trouver une aide ménagère en précisant : «Mais surtout pas une étrangère» ?
- Que fais-tu pour ceux qui croient que l'Église n'est pas faite pour eux, que les sacrements sont réservés aux gens apparemment sans problèmes ?
- Quelles démarches proposes-tu pour ne pas reproduire dans ta paroisse les barrières et les fractures de la société, et donc pour accueillir réellement les plus pauvres ?
- Comment tenir compte des situations familiales et des horaires de travail souvent compliqués qui marquent aujourd'hui la vie de tant de travailleurs, pour qui une pratique régulière ou la participation à des réunions sont parfois des obstacles infranchissables ? Etc.

Enfin, une dernière remarque très importante : dans l'Église comme dans la société, nous laissons très souvent l'action pour et avec les pauvres à des spécialistes. Soyons précis : dans notre diocèse, il y a autant de bénévoles du Secours Catholique et de militants du CCFD que de catéchistes et de personnes engagées d'une façon ou d'une autre dans la liturgie. Le malheur, c'est qu'**il y a trop peu de passerelles entre ces différents secteurs de la vie de l'Église. La priorité aux pauvres doit s'apprendre, s'approfondir et se vivre dans la catéchèse des enfants, des jeunes et des adultes. Elle doit être célébrée dans la liturgie. Elle doit être vécue dans les familles, les paroisses, les associations caritatives, dans les responsabilités qu'ont les décideurs chrétiens dans les entreprises, dans l'engagement politique.**

Puisse chaque baptisé, chaque communauté, recevoir les appels que je lance avec l'aide du Conseil Diocésain de Pastorale et s'en saisir en vue d'une plus grande fidélité à l'Évangile !

Ce message est rendu public au terme de notre démarche diocésaine «Année de la Parole», en la fête du Christ Roi, le jour où la liturgie de l'Église nous donne le passage d'Évangile dans lequel Jésus s'identifie aux pauvres (Mt 25, 31-45).

20 octobre 2005

+ *Guillaume Durieux*

Te souviens-tu de 1997 ?
Après de nombreuses
visites et rencontres et un
long travail de
préparation avec de
nombreuses
collaborations, mon
prédéceseur,
Mgr François Favreau,
a publié des
Orientations pastorales
sur la solidarité*.
Ce livre est une mine
pour la réflexion, la
prière et l'engagement
personnel et collectif
dans la société et dans
l'Église.

*Et qui donc est mon
prochain ? 115 pages.
Disponible à l'évêché
85 rue de Suresnes
92022 Nanterre cedex.



Supplément du journal du diocèse
«Église des Hauts-de-Seine»,
n°316, décembre 2005.
Service de la communication.
Tél. : 01 41 38 12 48.